

# Cahier pédagogique

## MA FAMILLE

Carlos Liscanos // Denis Mpunga

Prix coups de coeur du jury jeunes  
Festival Emulation 2008



Théâtre de la Place

**Mercredi 06/01 - 15:00 / jeudi 07/01 - 19:00**

THEATRE DE LA  
**PLACE**



# SOMMAIRE

---

Introduction	page 3
La pièce	page 4
L'auteur	page 5
Note dramaturgique	page 6
La Compagnie	page 7
Le metteur en scène	page 8
Le commerce des enfants	page 9
L'équipe	page 12

# INTRODUCTION

---

*...Cruel mais sans pathos, cynique et absurde, le récit dénonce bien sûr notre société de consommation, mais aussi les mécanismes filiaux : la famille n'est-elle pas championne du négoce des sentiments, du libre-échange d'amour et de haine ? (...) une très inventive et dynamique mise en espace. Les quatre comédiens bondissent au-dessus de nos têtes, surgissent par des trappes dans le mur, déboulent sur des échasses et font littéralement courir cette fable d'une ironie mordante...*

Le Soir du Lundi 20 octobre 2008 – Catherine Makereel

A l'intérieur d'une famille, il n'y a pas de logique. Personne ne peut expliquer ce qui se passe entre des personnes de même sang. Les relations familiales sont inexplicables. Comme sont inexplicables les sentiments contradictoires entre parents, enfants, frères et sœurs. L'amour et le besoin d'être ensemble s'ajoutent à l'envie de maintenir une certaine distance avec les plus proches. Cette tension domine la vie de la famille.

Toucher à ce qui constitue la famille, c'est se plonger dans l'irrationnel, dans ce que la société considère comme presque sacré. Personne ne discute le sentiment que doit éprouver une mère pour son enfant, un enfant pour sa mère. De quels sentiments s'agit-il ? Chacun les connaît par le menu, mais ne peut ni les énumérer, ni les généraliser sans se contredire. Cependant, dans la vie, ce n'est qu'en brisant des sentiments, en s'opposant à sa famille qu'on avance. Même si, ensuite, on en reforme une autre, à soi, semblable, à l'image de la biologique. Ainsi se transmettent sentiments, préjugés, manières de résoudre les problèmes de la vie. Autrement dit : la culture profonde des sociétés.

Les parents ne parviennent à être vraiment parents que s'ils acceptent l'indépendance de leurs enfants. Les enfants ne parviennent à être véritablement adultes que s'ils cessent de dépendre de leurs parents. Les frères et sœurs s'ouvrent un chemin dans la vie le jour où ils décident d'être différents les uns des autres.

La famille est le lieu où se fait le commerce des sentiments. Le dire est facile. L'accepter ne l'est pas. Agir comme il convient est toujours impossible. C'est dans la famille qu'on rencontre les amours et les haines les plus exacerbées. Quand j'ai écrit "Ma famille", j'ai cru que c'était pour moi un moyen de mettre les choses au clair avec ma propre famille. Ensuite, je me suis rendu compte que c'était impossible. La famille, même de manière négative, continue d'être présente dans toutes les décisions prises par chacun. Les années passent et la vie se transforme en souvenirs. Alors, à ce moment là, réapparaît la famille avec ceux qui sont là, ceux qui n'y sont plus, les habitudes héritées, les phrases toutes faites, les histoires, les légendes, les partis pris. Tout ce que l'hérédité familiale a laissé comme sédiment, parfois depuis des générations.

Il fut un temps où la famille, c'était tout. Il était impossible de survivre sans une famille. Aujourd'hui, elle est réduite au minimum. Mais demeure la nostalgie de la vie familiale. Cet espace intime où les générations - trois ou quatre -, depuis les parents jusqu'aux petits enfants, font le commerce des sentiments sans aucun artifice.

**Carlos Liscano**

# LA PIECE

---

Dans cette fable, on vend les enfants. On en vend un quand on a du mal à finir le mois ou quand il faut acheter un nouveau frigo. Parfois finalement, on le rachète en revendant un vieillard. Dans ce récit de Carlos Liscano, le narrateur raconte son parcours, du petit garçon qu'il fut, à l'homme qu'il est devenu. À partir de situations extrêmes, l'auteur provoque notre réflexion sur le petit cirque de la vie. Un récit cocasse où l'ironie flirte avec l'absurde, la cruauté avec la légèreté.

Au centre de la grande salle gît un chapiteau sans toit, autour duquel les acteurs accueillent le public. Leurs costumes évoquent un cirque d'une autre époque, celle des lanceurs de couteaux, des avaleurs de sabres, des cracheurs de feu, ... L'un s'échauffe, l'autre se concentre, un troisième commente une des photographies de familles disposées tout au long de la paroi sans fin de l'arène. Les quatre générations d'une famille de forains s'apprêtent à nous raconter leur histoire, bientôt deux portes s'ouvrent de part et d'autre, les gens entrent dans un espace circulaire et s'installent autour de la piste, le spectacle peut commencer : « Mon père, on l'a vendu quand il avait cinq ans... », le ton est donné, Il s'agit d'un récit, un compte cruel, la fable d'une famille qui, quelque part, à une certaine époque, dans un certain contexte avait pris l'habitude de vendre ses enfants. Au début pour subsister puis pour avoir droit à un peu de confort, toujours plus, parfois aussi pour s'en débarrasser... Puis, grandissant, les enfants se mettent eux aussi à vendre leurs parents et d'un commerce d'enfants on passe à un négoce de vieux. Si les acteurs se partagent les rôles dans les scènes jouées, on comprend très vite qu'il n'y a qu'un seul narrateur incarné par chacun, comme s'il s'agissait d'eux-mêmes. Malgré leurs différences d'âge et de sexe, tous jouent le même personnage qui évoque et convoque avec nostalgie et réjouissance une vie pourtant cauchemardesque. Avec une légèreté déconcertante, ils (il) nous dépeignent un monde qui s'est assis sur la morale pour s'accommoder de la seule règle en vigueur, le seul mot d'ordre, l'intouchable, le sacré... commerce.

Et si ce narrateur « collectif », que les acteurs prennent à leur compte, l'était aussi par le public. Et si cette société, qui nous paraît si lointaine puisque chez nous on ne vend pas les enfants (à part dans la rubrique « fait divers »), était une évocation de la notre. A bien y regarder, cette famille ne nous en rappelle-t-elle pas une plus commune ? Un monde régi par le négoce, nous est-il si étranger ? Et la morale mise au placard... ?

Denis M'punga signe la mise en scène d'un spectacle déroutant, tant par le fond que par la forme. Refusant d'imposer une lecture unique, il s'est délibérément écarté d'une représentation naturaliste. Les acteurs apparaissent par des trappes, jouent devant le public, au dessus de lui sur des galeries dont est doté le pourtour de l'arène. Ils passent sans transitions du récit au jeu. L'univers sonore, composé par Frédéricq Bianchet, participe de cette mise à distance, ainsi que les apparitions d'une jeune mariée enceinte dont on entend l'enfant chanter lorsqu'elle approche le micro de son ventre. Il est important que les spectateurs ne croient pas qu'on leurs parle d'une réalité sociale sud-américaine, mais qu'on évoque, peut-être, un monde plus proche, plus dangereux, c'est pourquoi il n'y a pas de lieux représentés ou de costumes explicites, identifiables. Transplanter cette fable dans un cirque, c'est provoquer l'imaginaire des spectateurs pour que chacun puisse s'en faire une représentation mentale et donc, une interprétation personnelle.



## L'AUTEUR

---

Ecrivain uruguayen, Carlos Liscano est né en 1949 dans le barrio de La Teja, quartier pauvre de Montevideo. Très jeune, il rejoint le mouvement de guérilla urbaine des Tupamaros. Il est arrêté par le régime militaire le 27 mai 1972 à Montevideo, alors qu'il n'a que 23 ans. Immédiatement emprisonné au pénitencier de «Libertad», il ne sera libéré qu'à la fin de la dictature, le 14 mars 1985. C'est durant ces treize années de détention qu'il devient écrivain.

Il s'interroge sur sa vie et l'absurdité qui s'en dégage et réalise que l'isolement crée une relation particulière avec les mots, lesquels deviendront désormais ses compagnons de cellule. Son style, cru, dépouillé, parfois laconique, est très influencé par ses années d'incarcération.

A sa sortie de prison, âgé de 35 ans, il s'exile en Suède. Il apprend la langue, devient traducteur, journaliste, enseignant et écrivain.

En 1996, il retourne dans son Uruguay natal qu'il aime tant mais qui l'a tant fait souffrir. Partagé entre rejet et indifférence, il pose un regard incisif sur la société occidentale et place le lecteur en face de ses responsabilités : « *Incroyable la rogne que l'Européen éprouve contre l'immigrant, surtout quand il est en crise, sans se rappeler que c'est précisément sa race qui a pourri le monde, aussi loin qu'on s'en souviennne* ». De Stockholm à Barcelone, il se laisse guider par l'instinct, qui l'amène toujours vers les recoins les plus sombres de l'humanité. Comme dans la plus grande part de ses récits, Liscano joue comme un funambule sur les limites de la fiction et de l'autobiographie.

Carlos Liscano a obtenu de nombreux Prix : Prix National de la Critique en Uruguay pour *Agua estancada y otras historias*, en 1992. Prix du Théâtre de la Ville de Montevideo pour *Ma Famille*, en 1996. Prix de la Ville de Montevideo pour *Le Fourgon des Fous* (récit de ses années de détention, de l'horreur des tortures à la liberté retrouvée) Montevideo, 2002. Prix du Ministère de la Culture pour son œuvre théâtrale, 2002.

Acclamé par la critique, l'écrivain est souvent comparé à Céline, dont il revendique les influences. Son pays ne paraît pas dans ses écrits, la dictature n'est pas nommée. Liscano a su saisir le sens profond d'une Histoire sans nommer un seul événement, construisant ainsi une métaphore de l'Histoire.

L'écriture de Carlos Liscano a une solide unité: une voix reconnaissable, une ironie, un humour, des thèmes obsédants comme le double, la recherche d'un autre, le chemin et le voyage, la conscience de vivre à la marge, la nécessité de résister...



## NOTE DRAMATURGIQUE

---

Demandez à la vie à quoi elle sert ? Elle ne répondra pas !

L'homme qui nous conte son histoire est à la fin de sa vie. Il jette un regard en arrière, sur le passé. Un regard lucide, sans complaisance, sans jugement. Sa mémoire lui faisant défaut, il va faire appel à ses années de jeunesse et aux différentes époques de sa vie qui seront incarnées par les acteurs. Il va essayer de revivre le passé comme pour faire un bilan ou pour faire la part du réel et de l'irréel ; du tangible et de l'intangible, de l'acquis et de l'inné. C'est sous cet angle que je voudrais explorer ce texte pour en extirper la dynamique de ce que je pourrais appeler la « pulsion de vie ». C'est sans doute elle qui nous pousse à perpétuer l'espèce, mais l'Homme n'étant pas un animal, il appelle cela de l'amour.

Le texte de Liscano met à jour nos pulsions animales profondes. Ce qui se passe dans une famille est un mélange du « dit » et du « non-dit », du « conscient » et de « l'inconscient », du « rationnel » et de « l'irrationnel ». Approcher la dynamique d'une famille, c'est approcher la dynamique même de la vie, dont le processus est aléatoire.

Ce texte pourrait tout à fait être transposé dans une grande capitale européenne, la pauvreté galopante poussant la population à vendre ses propres enfants. Comme les pauvres ont beaucoup d'enfants, le commerce pourrait être « juteux ». Si nous écoutions nos pulsions « sauvages » (que nous essayons de masquer notre vie durant), la communauté humaine ressemblerait à une métaphore de la savane. Un lieu où les êtres se nourrissent les uns des autres. Chaque jour, éternellement, les animaux servent de repas les uns aux autres. Les petits de la lionne elle-même peuvent être dévorés par d'autres prédateurs. De même que le crocodile qui sort de l'eau pour pondre des oeufs ne fait que servir ainsi leur déjeuner à d'autres animaux. Avoir faim et appétit de sang, de la chair de son « prochain ». Il n'y a rien de cruel, rien d'amoral, il n'y a pas d'état d'âme dans tout cela, c'est le cycle de la vie. Liscano ôte tout jugement moral ; il nous donne à voir notre côté animal.

**Denis Mpunga** (metteur en scène).

# LA COMPAGNIE

---

Au départ de ce collectif il n'y a que des acteurs, ce simple fait détermine considérablement la nature même de nos travaux et nous distingue peut-être de la plupart des autres équipes. Chacun de notre projet est le fruit de désirs d'acteurs, et place l'acteur (de théâtre mais aussi de la société et de son temps, comme artiste conscient et responsable) au centre du processus de création.

D'autre part, la compagnie *Pied'Alu* cherche en abordant des auteurs contemporains, un matériau qui lui permette de s'interroger sur des thématiques propres à notre époque. Dans son premier spectacle en 1999, avec *Les vacances et Rixe* de Jean-Claude Grumberg elle tente de démonter les mécanismes d'un racisme moderne. En s'attaquant en 2001, à une création collective : *On aurait pu finir dans une chemise d'ange...*, elle propose aux acteurs de travailler sur les détresses et les espoirs de leur propre génération.

Plus tard, avec *John et Joe* de Agota Kristof (2003), elle tisse des liens entre la politique économique et la vie au quotidien en constatant directement les répercussions profondes que cette première peut avoir sur l'individu. Nous pensons que la singularité d'un phénomène est déterminée par son contexte, aussi, même s'il n'est pas impossible que dans le futur nous éprouvions le besoin de remonter aux origines, nous avons pour l'instant volontairement mis de côté le théâtre de répertoire. Depuis 2004, nous nous sommes rapprochés structurellement et artistiquement de la Compagnie Pi 3.14. Dans ce cadre nous avons participé à la création de *l'Hebdo du Lundi* (prod :Pi 3,14) un magazine théâtral d'actualité qui était réécrit chaque semaine en fonction des événements qui se déroulaient dans le monde et qui s'est joué tout au long de la saison 2004 – 2005, chaque lundi au Théâtre de la MeZZa Luna.

En 2006 nous avons monté *Contagieux* (public à partir de 8 ans) de Börje Lindström, un spectacle sur l'exclusion dans lequel Luc, un jeune garçon qui avait tout pour lui, voit en quelques secondes sa vie basculer. A cause d'une soudaine «tare» physique, il est emporté dans le cauchemar d'un parcours d'exclu semblable à celui de tous les «indésirables» de notre tendre société.

En 2007 – 08 nous nous sommes relancé, aux côtés de Pi 3,14, dans l'aventure *Hebdo du Lundi*, il s'agissait cette fois d'un spectacle mensuel, qui s'appelait d'ailleurs *Mensuel* (prod : Pi 3,14) et qui a été joué tout au long de la saison au Théâtre de la Place, dans plusieurs lieux Bruxellois et en tournée en Wallonie. En 2008 nous avons créé pour un public à partir de 10 ans, *Pinok et Barbie* de Jean-Claude Grumberg, un récit épique qui nous (mal) mène du confort rêvé de la chambre d'une petite fille occidentale au cauchemar bien réel des enfant du tiers monde et plus particulièrement des enfants soldats.

Avec évidence, *Ma Famille* parle d'une problématique à la fois ancestrale et extrêmement contemporaine. Un sujet fort, qui à n'en pas douter, touche, émeut, questionne, choque ... et ne laisse jamais indifférent. Dans ce sens, *Ma Famille* rejoint la volonté de notre compagnie d'aborder des thèmes forts et totalement inscrits dans notre société, en proposant des choix artistiques et donc subjectifs, afin de susciter la réflexion, voire le débat. C'est pour la compagnie *Pied'alu* une nécessité absolue que d'éveiller l'attention sur des sujets qui nous touchent, en utilisant pour cela, le savoir et la force de ce que l'on est, à savoir des hommes et des femmes de théâtre ancrés dans des réalités temporelles, sociales et géopolitiques. Persuadés que le théâtre reste un des moyens des plus efficaces, et des plus ludiques pour aborder des problématiques complexes (mais pas nécessairement compliquées), et de les mettre à la portée d'un grand nombre de personnes.

## **DENIS MPUNGA : LE METTEUR EN SCENE**

Metteur en scène, comédien, musicien et compositeur. D'origine congolaise, il arrive à Bruxelles en 1971. Il travaille à Liège avec le Théâtre Musical Possible, théâtre « jeune public », pour lequel il signe, entre autres, la mise en scène d'*Atterrissage* de Kangni Alem en 2004 (spectacle présenté au Varia). Il continue par ailleurs de façon indépendante son parcours d'acteur et de metteur en scène. Comme acteur, il a travaillé en France, notamment avec Jacques Nichet et Alain Timar; et en Belgique avec Marcel Delval, Michel Dezoteux et Jacques Delcuvellerie. A partir de la saison 2006-2007, Denis Mpunga et le Théâtre Musical Possible entament une résidence au Théâtre Varia. *Jaz* de Koffi Kwahulé fut sa première mise en scène en résidence, spectacle présenté en ouverture de la saison 2006-07 au Varia. En mars 2008, l'on a pu y découvrir *En blanc* de Cécile Cozzolino...





# LE COMMERCE DES ENFANTS

---

Dans cette fable, l'auteur nous décrit une société imaginaire où l'on vend ses propres enfants ou encore ses vieux parents. Cette convention peut paraître curieuse, irréaliste voire loufoque. Cependant, si ce commerce n'existe pas sous cette forme, l'exploitation des enfants est loin d'être une fiction.

**Pour rappel, La Convention Internationale des Droits de l'Enfant a été ratifiée par 191 pays et cependant...**

## Les enfants soldats

Selon Amnesty International, on compte au moins **300.000 enfants soldats** dans le monde et ce chiffre ne cesse d'augmenter.

Les armées savent manœuvrer efficacement pour recruter un enfant. La plupart du temps, des militaires kidnappent les enfants dans les écoles, les stades, les églises et dans les rues. Certains n'ont alors que 7 ans. Parfois les enfants rejoignent volontairement les rangs de l'armée. En effet, que fait un enfant lorsque toute sa famille a été tuée et qu'il se retrouve dans la rue sans rien avoir à manger ? Eh bien il accepte de s'engager dans une fraction de l'armée en échange de repas quotidiens.

Que fait cet enfant pauvre à qui l'on promet le paradis s'il donne sa vie pour son pays ? Que fait-il si on lui promet de belles bottes, des vêtements, de belles armes pour se sentir en sécurité dans une famille remplie d'enfants ? A-t-il la possibilité de refuser l'enrôlement alors qu'à son âge il est totalement naïf et inconscient du danger qui le menace ?

Comment transformer un enfant en machine à tuer ?

(...) L'armée va leur faire subir des rites et une discipline des plus ignobles : une fois dans l'armée, les soldats vont leur apprendre à devenir de véritables machines à tuer, les rendant insensibles à la mort et à la douleur. Et pour cela, on sème en eux la confusion entre le "bien" et le "mal" ! (...) L'utilisation de drogues et d'alcool est monnaie courante afin que ces enfants soient plus violents et plus inconscients. C'est ainsi qu'ils vont pouvoir exercer, entre autres, des missions suicides. Ils seront utilisés également comme main d'œuvre, terroristes, espions ou esclaves sexuels, notamment les fillettes qui sont de surcroît exposées aux maladies sexuellement transmissibles et à des grossesses non désirées. Le moindre mécontentement d'un enfant ou la moindre désobéissance de sa part lui coûtera la vie.

Ces jeunes enfants apprennent le maniement des armes légères. Les trafiquants (et marchands) d'armes ont tout calculé pour qu'un enfant de 10 ans puisse très facilement monter et démonter des Kalachnikov, des AK47 et des carabines M-16, et qu'il puisse s'en servir aisément grâce à leur légèreté, leur petite taille et leur mécanisme automatique. Leur coût étant peu élevé, se procurer de telles armes et en grande quantité est très facile. Selon l'ONU, il circule dans le monde une arme légère pour douze habitants en moyenne faisant 1300 victimes par jour. A cause de leur manque d'expérience, les enfants soldats subissent plus que les adultes, des accidents graves qui les mutilent et les paralysent. Bien évidemment, leur souffrance est autant physique que psychologique.

A l'occasion de journées internationales des enfants soldats le 12 février 2008, Radikha Coomaraswamy, secrétaire générale adjointe des Nations unies a indiqué que 58 organisations continuent à recruter et utiliser des enfants dans 13 pays : Afghanistan, Burundi, République Centrafricaine, République démocratique du Congo, Birmanie, Népal, Somalie, Soudan, Tchad, Colombie, Philippines, Sri Lanka et Ouganda.

Des enfants soldats ont été, ou sont encore utilisés dans les conflits armés récents, dans les pays suivants : Afghanistan, Algérie, Angola, Birmanie, Burundi, Bosnie-Herzégovine, Cambodge, Colombie, Érythrée, Éthiopie, Fédération de Russie, Liban, Libéria, Îles Salomon, Inde, Indonésie, Iran, Irak, Mexique, Népal, Ouganda, Ouzbékistan, Pakistan, Pérou, Philippines, Papouasie-Nouvelle-Guinée, République démocratique du Congo, Rwanda, Sierra Leone, Somalie, Soudan, Sri Lanka, Tadjikistan, Tchad, Territoires palestiniens occupés, Timor oriental, Turquie, Yougoslavie.



## Les enfants au travail

L'Organisation Internationale du Travail, estime à plus ou moins **250. 000. 000 d'enfants âgés de 5 à 14 ans travaillent dans le monde**. 73 millions d'entre eux sont âgés de moins de 10 ans.

Aucun pays n'est à l'abri, on dénombre 2,5 millions d'enfants au travail dans les pays développés et 2,5 autres millions d'enfants dans les pays en transition tels que les anciens États du système soviétique.

Chaque année, 22 000 enfants décèdent d'un accident du travail.

Le plus grand nombre - soit 127 millions - d'enfants au travail âgés de 14 ans et moins se trouve dans la région de l'Asie et du Pacifique.

La plus forte proportion d'enfants au travail se trouve en Afrique subsaharienne, où pratiquement un tiers des enfants âgés de 14 ans au plus (48 millions d'enfants) appartient à la population active.

Dans le monde, les enfants qui travaillent appartiennent dans la plupart des cas au secteur informel où ils ne jouissent d'aucune protection légale ou réglementaire :

70 % d'entre eux travaillent dans l'agriculture, la chasse et la pêche commerciales ou la foresterie.

8 % travaillent dans les industries manufacturières.

8 % travaillent dans le commerce de gros et de détail, la restauration et l'hôtellerie.

7 % travaillent dans les services communautaires, sociaux et personnels comme par exemple les travaux domestiques.

8,4 millions d'enfants sont pris au piège de l'esclavage, de trafic des êtres humains, de la servitude pour dettes, de la prostitution, de la pornographie et d'autres activités illicites.



## Le trafic des enfants

On estime à 1,2 millions le nombre d'enfants victimes de trafic (déplacés à l'intérieur et à l'extérieur des frontières par la force, la coercition ou la ruse) et placés dans des situations où ils sont exploités économiquement et sexuellement. Ce type d'activité est largement reconnu comme une violation flagrante des droits de l'enfant, et constitue l'une des pires formes de travail des enfants.

# L'EQUIPE

---

Mise en scène **Denis Mpunga**

Assistanat **Natacha Campourcy**

Interprétation

**Natacha Campourcy - Baptiste Isaia**

**Maryse Lambert - Nabil Missoumi**

**Henri Monin**

Scénographie & costumes **Pierre Heydorff**

Création et régie lumières **Manu Deck**

Création sonore **Frédéric Bianchet**

Régie générale **Dylan Schmit**

Réalisation costumes **Ateliers de couture du Théâtre de la Place**

Déléguée à la Production **Myriam Riga**

Affiche

**David Cauwe**

Ma Famille a été créé à Liège dans le cadre du **Festival Emulation** en collaboration avec la **compagnie Pi 3,14** en coproduction avec le **Théâtre de la Place / Liège** avec l'aide de la **Communauté française – Service Théâtre**.

Le texte Ma Famille est édité aux **Editions Théâtrales**

Traduction en français **Françoise Thanas**

**Cahier réalisé par PIED'ALU Théâtre**

Rue des Bayards, 107 – 4000 Liège 04 343 35 66

compagnie@pedalu.be www.piedalu.be